LA VÉRITÉ SUR LA POLDÉVIE

par

Michèle Audin

Résumé. Les sources existantes sur la Poldévie semblent se satisfaire de renseignements de troisième, voire plus, main. Nous tentons ici de rétablir une vérité, une chronologie, à partir de sources incontestables, citées, et consultables par les lecteurs (la « reproductibilité des expériences » de l'historien·ne). Nous prouvons en particulier que ce n'est *pas* l'extrême-droite française qui a créé la Poldévie (même s'il est vrai qu'elle a exploité à outrance le filon poldève dans des combats plus que douteux). Nous rendons ainsi la Poldévie à ses véritables amis, Bourbaki, Queneau, Weil, Roubaud...

Dans une longue introduction, nous nous attardons un peu sur un des contextes de la Poldévie : les relations entre Bourbaki et l'Oulipo.

Introduction

Pourquoi parler de la Poldévie aujourd'hui ? Principalement à cause du désir qu'en a eu l'auteur de cet article. Elle a en effet eu l'occasion, au mois de juin 2009, de fréquenter d'assez près la correspondance d'André Weil, Henri Cartan et d'autres amis de Bourbaki[(1)] et, de façon à peu près simultanée, d'évoquer la Poldévie au cours d'une promenade sur les lieux de *la Belle Hortense* avec Jacques Roubaud, Nicolas Bergeron et Emmanuel Ferrand (pour *Images des mathématiques* `http://images.math.cnrs.fr/`).

Version (toujours) préliminaire du 27 novembre 2009.

(1) Dans cet article, je suppose une certaine connaissance du fait Bourbaki (et aussi du fait Oulipo, mais il est assez facile de se renseigner dans ce cas), il faudrait donc que je conseille aux lecteurs des moyens d'acquérir cette connaissance. Il y a bien sûr (?!) WIKIPEDIA, mais aujourd'hui cette page n'est pas fantastique. Il y a aussi le fascicule [**31**], dans la série *les Génies de la science*, dont le titre semble promettre une désespérante absence d'irrévérence (et c'est bien le cas, hélas), qui a des foules de défauts dont certains seront signalés ici ou là dans ce texte, mais qui a une qualité : il existe. Je renvoie donc à ce texte. Je conseillerais volontiers aussi [**5**] (mais c'est difficile à trouver) et [**6**], mais c'est moins accessible.

Le contexte : Bourbaki et l'Oulipo, lieux communs. Un lieu commun (enfin, parmi les (rares) « auteurs » qui ont entendu parler à la fois de Bourbaki et de l'Oulipo) est que

> En littérature, l'Oulipo copie indéniablement la « méthode » Bourbaki de travail collectif et de mise en évidence systémique des structures profondes de la création littéraire.

Il s'agit ici d'un texte d'un anonyme contributeur de WIKIPEDIA. L'adverbe, inévitable ornement du style journalistique, donne l'irrésistible envie de nier, précisément. Mais ce serait beaucoup trop facile. Le

> In 1960, Queneau and Le Lionnais cofounded an influential literary group, the Oulipo (Workshop for Potential Literature), which explored the possibility of language in a way directly inspired by Bourbaki.

de David Aubin [**2**, p. 302], bien que peu argumenté, repose peut-être sur des bases un peu plus sérieuses. On trouvera un encore plus bref

> the Bourbaki-inspired literary circle Oulipo

dans [**8**, p. 242].

De l'Oulipo à Bourbaki. À la lecture de leurs écrits, et notamment de leur journal interne, il apparaît que certains collaborateurs de Bourbaki ont plagié l'Oulipo à outrance, et ceci de la façon la plus sournoise qui soit, par anticipation. Donnons-en quelques exemples avant de laisser ce chapitre :

– Dans le Journal de Bourbaki *la Tribu*(2) numéro 28, on peut lire, après la liste des « présents » et celle des « nobles visiteurs étrangers » :

> FIGURATION : 7 femmes, 9 enfants, 4 voitures automobiles, 2 voitures d'enfant, 2 poussettes, quelques chats, un éclair.

...une énumération que l'Oulipo (aussi bien d'ailleurs que Jacques Prévert) pourrait revendiquer. Sournois, disions-nous, car en effet ce journal date de 1952, huit ans donc *avant* la fondation de l'Ouvroir et, pour fixer les idées, vingt-quatre ans avant que Perec dresse dans [**36**] la liste de ce qu'il avait avalé durant une année, mais six ans après la publication de *Paroles* [**39**].

– Sept ans plus tôt, Pierre Samuel, alors un des cobayes (!) de Bourbaki, commettait un pastiche, qu'il est d'usage de considérer comme assez réussi, du sonnet de Mallarmé, *le Vierge, le vivace et le bel aujourd'hui*, devenu *Ô puissant ! ô formel ! ô toi clair Bourbaki* (ce qui montre les limites de la réussite en question). Un goût pour le pastiche dont la provenance anticipée n'échappera à personne. Le goût pour le sonnet (une forme à contrainte oulipienne caractérisée) de Bourbaki s'était déjà manifesté encore plus tôt, en 1937, par un sonnet dit « de Chançay » (alors qu'il est de Weil). Ajoutons que le style de narration utilisé pour les comptes rendus des réunions Bourbaki dans *la Tribu* a été, dès l'origine, comiquement emphatique : on cite souvent, et à juste titre, les rédactions de Pierre Samuel (années 1940–50), mais celles de Jean Delsarte (années 1930–40) les valent. Voir ces documents sur le site `http://mathdoc.emath.fr/archives-bourbaki/`.

(2) *Bulletin œcuménique, apériodique et bourbachique* (Journal de Bourbaki), `http://mathdoc.emath.fr/archives-bourbaki/PDF/nbt_029.pdf` pour le numéro en question.

– La pratique des jeux de mots, elle aussi, a été « piquée » par Bourbaki, qui n'hésita pas à introduire des co(q)uilles volontairement dans ses textes (le cas des ensembles flirtant à droite ou à gauche est connu(3)...)(4).

De Bourbaki à l'Oulipo. La « citation à l'indéniablement », dont nous n'avons pas nommé l'auteur faute de le connaître (un effet du charme discret de WIKIPEDIA) se continue ainsi :

> À noter qu'un membre important de l'Oulipo, Jacques Roubaud, est un mathématicien qui a été très marqué par Bourbaki. C'est par exemple lui qui a écrit l'avis de décès de Bourbaki, sous forme de canular.

Outre le fait que cet avis de décès n'est pas rédigé « sous forme de canular » mais bien en forme de faire-part, une remarque plus sérieuse s'impose : il faut avoir tourné les pages de *Mathématique :* (entre autres) bien rapidement pour choisir le faire-part en question comme (unique) exemple du fait que Roubaud ait été marqué par Bourbaki.

Roubaud est en effet un des points de passage de Bourbaki à l'Oulipo, pas tant à cause du « canular » que constitue ce faire-part que par les deux projets, de mathématique et de poésie, dont il a entretenu ses lecteurs dans le cycle *le Grand incendie de Londres* [**47**], et d'ailleurs aussi par Claude Chevalley et le jeu de go, que Chevalley (membre fondateur de Bourbaki) avait découvert au Japon avant de le populariser en France à travers ses élèves, dont Pierre Lusson et Jacques Roubaud (ce qui a donné le livre [**29**]).

Des années plus tôt, Queneau lui-même, qui était un irréductible grand amateur de mathématiques (voir les articles que lui ont consacré Le Lionnais et Roubaud [**27, 44**]), qui a assisté à un congrès Bourbaki (à Amboise, en mars 1962, *après*, donc, la fondation de l'Oulipo(5)), et qui avait fait paraître quelque temps auparavant (janvier 1962) un article [**42**] sur Bourbaki, est un autre point de passage évident. Il faut souligner quand même que ni le nom, ni même l'idée de Bourbaki, n'apparaissent dans les Comptes rendus des quarante premières réunions de l'Oulipo (novembre 1960–novembre 1963) (admirablement) rédigés par Jacques Bens [**10**], et de même qu'aucun membre de Bourbaki ne figure dans la liste des invités des cent quarante-deux premières réunions de l'Oulipo (24 novembre 1960–14 février 1973) reproduite à la fin de [**32**] ; il est bien fait mention dans l'article de Le Lionnais déjà cité [**27**, p. 35] d'Henri Cartan à propos de déjeuners mathématiques, au printemps 1976, mais il ne s'agissait pas de l'Oulipo en tant que structure.

Bien sûr, encore bien plus tôt, le Président-Fondateur de l'Oulipo, François Le Lionnais, a entretenu des relations assez proches avec Bourbaki lui-même, mais aussi ses amis Dieudonné et Weil, qui se sont concrétisées dans la participation de ces

---

(3) Parce que souvent mentionné. La coquille ne figure dans aucune des deux versions des fascicules de résultats de théorie des ensembles [**14**] et [**17**], pas plus que dans les définitions des ensembles filtrants telles que données dans les versions [**16**] et [**19**] du livre de théorie de ensembles.

(4) Puisqu'il est question d'humour et de Bourbaki, rappelons ici les deux articles [**7, 8**]. Une référence très générale sur la question est [**52**].

(5) Il est fait mention de sa présence dans le journal interne *la Tribu* de Bourbaki (cette mention est citée dans [**2**]).

derniers au livre *les Grands courants de la pensée mathématique* [**25**] (sur François Le Lionnais, voir l'article [**51**] d'Olivier Salon).

L'« encadré » intitulé *De Bourbaki à l'Oulipo, Piaget ou Lévi-Strauss*, dans le fascicule « grand public » [**31**, p. 48], laissera, lui, les lecteurs sur leur faim, quant aux relations entre Bourbaki et l'Oulipo : c'est, très explicitement aux *Grundlagen* de Hilbert [**22**], et non à Bourbaki, que fait référence l'article *les Fondements de la littérature* [**40**] de Queneau cité en illustration.

Remarque. Ajoutons trois ou quatre remarques, peut-être évidentes, peut-être inutiles[(6)] :

– Bourbaki — par sa personnification et ses mystères, par son pouvoir — peut être considéré comme une icône de la communauté des mathématiciens. Un statut bien différent de celui d'une structure comme l'Oulipo.

– En parlant de mystères, rappelons que l'Oulipo affirme que son véritable secret a toujours résidé dans son absolue transparence [**33**, p. 407].

– Un article sérieux (et d'ailleurs intéressant) déjà cité ici est celui de David Aubin [**2**]. Soulignons toutefois que l'évident intérêt, rappelé ci-dessus, des fondateurs de l'Oulipo pour Bourbaki et ses travaux n'a pas empêché les (des) membres de l'Oulipo de produire leurs plus beaux ouvrages *pendant et après* la période du déclin à la fois de Bourbaki et du structuralisme sur la scène intellectuelle française, décrit, analysé et daté des années 1970 dans [**2**, pp. 323 sqq]. Mentionnons simplement ici *la Disparition* [**34**] (1969), *Alphabets* [**35**] (1976), *la Vie mode d'emploi* [**37**] (1978), *la Belle Hortense* [**45**] (1985), *le Grand incendie de Londres* [**47**] (1989), *Mathématique :* [**50**] (1997), etc. Rappelons aussi que plusieurs d'entre les fondateurs de l'Oulipo considéraient le structuralisme avec circonspection [**26**].

– Bourbaki a réservé son sens de l'humour à son usage interne, aucun lecteur des *Éléments de mathématiques* n'en a profité. Le cas de l'Oulipo est bien différent.

Abandonnons cette question, à laquelle nous reviendrons dans un article ultérieur [**4**], et venons-en au sujet principal de cet article.

Problématique. Nous faisons ici le point de nos connaissances sur la Poldévie et principalement sur la présence poldève en France. Nous posons (et répondons à) la question de l'introduction de l'idée poldève dans notre pays.

1. Que savons-nous de la Poldévie ?

Pour contribuer de façon moins commune à l'étude des relations entre l'Oulipo et Bourbaki, nous allons nous intéresser ici à ce qui est, au sens propre, un lieu

[(6)] Rappelons ici le droit du lecteur à sauter les remarques qu'il juge inutiles, et d'ailleurs à sauter ce qu'il veut.

commun de ces deux groupes[(7)], la Poldévie. Avant de nous poser les questions fondamentales sur la Poldévie, et après la mention du nom du polycéphale Bourbaki, un mathématicien, notons que dès ses origines, la présence poldève en France est liée aux mathématiques, par « l'ombre d'une idée abstraite » qui survolait la chapelle de la rue des Larmes (et son carré de salades, auquel nous reviendrons), et aussi, par les études de « mathématiques pures et appliquées » auxquelles s'adonne, dès la fin des années 1910, Mounnezergues, le gardien de la chapelle poldève (voir [**41**, pp. 76 et 78]).

Qu'est-ce que la Poldévie ? Un pays.

Le nom Poldévie. Notons que ce pays est parfois appelé Poldavie, plusieurs graphies indiquant une appellation originelle dans un alphabet différent (peut-être cyrillique ou, pourquoi pas, arménien, voire encore plus exotique (pour des révélations sur l'alphabet poldève, voir nos miscellanées page 13)), et la graphie Poldavie elle-même fleurant la Moldavie et le masculin (une anticipation vertigineuse, et à rebours, de [**12**]).

Où se trouve la Poldévie ? On trouvera sans mal par des moyens de « recherche » modernes[(8)] des articles laissant entendre que la Poldévie est un pays balkanique. Les sources que nous allons reproduire ici montrent à l'évidence qu'il n'en est rien : la Poldévie se trouve dans le Caucase[(9)].

Pourquoi ne la trouve-t-on pas sur les cartes ? Les mêmes sources nous apprendront que la Poldévie a « disparu de la carte d'Europe ». Cette disparition est une réponse radicale à la question posée (une des raisons possibles de cette disparition est évoquée dans nos miscellanées page 13).

Sous quel régime politique les Poldèves vivaient-ils ? Une monarchie, puisque l'université de Besse-en-Poldévie est « royale ». Rappelons que, dans une monarchie, il y a des princes ; le plus célèbre prince poldève dont la présence en France est attestée est le prince Luigi Voudzoï.

Ajoutons que, si nous ignorons les couleurs du drapeau poldève, les armes de la Poldévie nous sont connues (par [**41**, p. 76]), « de sable à l'orle de huit larmes d'argent ».

[(7)] Ici, nous utilisons le mot « groupe » dans son sens courant, et non dans le sens que lui donnent les mathématiciens. Pour une discussion de cette question, voir encore Roubaud, dans *le Conte du Labrador* [**48**], et aussi notre article [**3**].

[(8)] Rappelons à nos lecteurs que « G... n'est pas une source ».

[(9)] Ce qui rapproche ses massacreurs des moustachus bordures, sans pour autant la rapprocher de la Syldavie (la moustache est d'ailleurs populaire en Poldévie, notamment parmi les bandits, voir [**45**, p. 58] et [**46**, p. 208]). Le caractère montagneux de la Poldévie est attesté par toutes les sources (voir, par exemple, [**46**, p. 187]).

Quelle est la capitale de la Poldévie ? Certains parlent de Klow, mais il s'agit évidemment d'une confusion avec la Syldavie. Cherchella est un jeu de mot stupide (heureusement dû ni à l'Oulipo ni à Bourbaki). Aujourd'hui, nous pouvons révéler à nos lecteurs que la capitale de la Poldévie était Besse (Queneau'stown étant un produit de l'imagination d'un écrivain qui n'en manque pas).

2. Qui a fait connaître la Poldévie en France ?

C'est une question assez délicate, mais c'est celle que nous avons l'ambition de traiter ici, alors allons-y. Il est en tout cas indéniable, comme dirait notre anonyme ouiquipaidieur, que le Poldève le plus célèbre est le dénommé Nicolas Bourbaki... qui pourtant ne l'est (poldève) que par adoption(10). Son ami André Weil, dans ses souvenirs [**58**, p. 106], fait remonter la première mention de la nation poldève en France à un canular normalien des années 1910. Voir les sources ci-dessous.

Flirtant à droite. On cite pourtant volontiers un canular dû à l'*Action française* en 1929 comme première occurrence de la question poldève en France. Suivi d'allusions dans le sinistre article *Mourir pour Dantzig ?* du sinistre Déat dans l'*Œuvre* du 4 mai 1939 (nous laissons le soin à nos lecteurs de trouver un qualificatif adéquat pour ce quotidien, selon lequel, le 4 mai 1939, les paysans français n'étaient prêts à mourir ni pour Dantzig, ni pour les Poldèves... un singulier mépris pour les Polonais en prime), dans *Notre avant-guerre* du sinistre Brasillach en 1941...

On ne peut que regretter que des auteurs respectables ignorent les filiations réelles. On lit par exemple, dans l'article [**7**, p. 92] :

> Quant à la Poldévie, c'est le pays imaginaire de la nation martyre inventée par Alain Mellet et ses collègues de *L'Action française* [...]

(une note de bas de page nous donne les dates précises des numéros de ce journal où serait apparue la Poldévie pour la première fois... et ajoute que, d'après Weil, il y aurait eu quelque chose en 1910).

Et, sur le site des Éditions de Minuit `http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php//index.php?sp=liv&livre_id=2544`, dans une critique du livre [**59**] :

> [...] la Poldévie, évoquée chez Marcel Aymé qui l'avait sortie d'un canular de l'Action française puis chez Queneau, Perec et Roubaud, où un référent finit par se dégager d'une chaîne textuelle singulièrement longue.

En plus de son inexactitude, commentée ci-dessous, la filiation par le seul Marcel Aymé a un côté pénible, compte tenu du contexte Déat-Brasillach, puisque Marcel Aymé était à la fois un ami de Brasillach et un collaborateur (!) du journal collaborationniste *Je suis partout*...

Remarque. En outre, cette citation contient au moins deux erreurs.

(10) Nous verrons que Bourbaki n'était pas russe non plus, contrairement à ce que l'on lit parfois, et encore moins suédois, comme on le trouve malheureusement sous la plume d'un auteur habituellement digne de foi, dans [**42**].

– Nous allons voir que Raymond Queneau a parlé de la Poldévie (1941–42) *avant* Marcel Aymé (1942–43) et que le « puis » contenant le plus de vérité serait un « Queneau, puis Roubaud ».

– Quant à Georges Perec, bien qu'il ait cité huit fois *Pierrot mon ami* [**41**] dans *la Vie mode d'emploi* [**37**] (voir le « Cahier des charges » [**38**]), il n'y a pas du tout fait mention de la Poldévie, tout au plus d'un diamant volé au prince Luigi Voudzoï au chapitre XXVIII, le prince n'étant identifié comme poldève que dans l'index. À notre connaissance, Perec n'a jamais mentionné la Poldévie dans aucun autre de ses écrits.

Chronologie. Rétablissons donc la chronologie de ce que nous savons de la présence poldève en France.

– Vers 1910, des élèves de l'ENS informent la presse des malheurs de la nation poldève.

– Avant 1917, mort à Paris du Prince Luigi Voudzoï.

– Avant 1920, construction de la chapelle de la rue des Larmes.

– 1929, canular d'un journaliste de l'Action française.

– 1935, Nicolas Bourbaki fait passer sa première note aux *Comptes rendus*, *via* André Weil, qui l'accompagne d'une lettre à Élie Cartan dans laquelle il décrit les malheurs de ce professeur d'une université poldève. Dans les quelques années qui suivent, Bourbaki devient très célèbre (parmi les mathématiciens), popularisant la Poldévie (dans ce milieu).

– 1936, dans *le Lotus bleu*, le barbu que l'on croit être Tintin portant une fausse barbe est un barbu authentique, qui se déclare « consul de Poldévie ».

– 1939, « les paysans français n'ont aucune envie de mourir pour les Poldèves » de Déat.

– 1941, *Notre avant-guerre* de Brasillach.

– ?–1942, François Le Lionnais a commencé à rassembler des textes pour *les Grands courants de la pensée mathématique*, auxquels collaborent Raymond Queneau et Bourbaki (ainsi que certains de ses amis)(11),

– 1941–1942, *Pierrot mon ami*, de Raymond Queneau, dans lequel les origines de la présence poldève à Paris sont établies (une datation plus précise est possible : les notes préparatoires et le tapuscrit de ce roman, récemment acquis par la Bibliothèque municipale du Havre, datent de 1941–42).

– 1943, *le Passe-Muraille*, de Marcel Aymé, contient une nouvelle intitulée *Légende poldève* (cette nouvelle est d'abord parue le 2 octobre 1942... dans *Je suis partout*).

– 1947, André Weil, qui, n'étant pas en France pendant l'Occupation, a été sollicité tardivement(12) de contribuer aux *Grands courants*, suggère à François Le Lionnais

(11) Cette entreprise est, sauf erreur de notre part, la seule publication commune de Bourbaki et des membres fondateurs de l'Oulipo, Le Lionnais et Queneau. Nous la mentionnons dans cette chronologie car elle nous semble indiquer très clairement à quelle source Queneau a puisé son intérêt pour la Poldévie.

(12) En 1946, d'après ce que dit Weil dans [**57**, p. 561 sq]. Il n'a d'ailleurs pas commencé à écrire cet article avant mai 1946 (archives Bourbaki).

de mettre « rien » ou « professeur à l'Université de Besse-en-Poldévie » à la suite de son nom dans *les Grands courants* (et François Le Lionnais choisit « rien »)[13].

– Vers 1950, les amis de Nicolas Bourbaki écrivent une notice sur sa vie et son œuvre, expliquant à la fois sa position par rapport à la Poldévie et celle de la Poldévie tout court.

– 1952, La Poldavie est le lieu de l'action de la pièce *la Tête des autres*, de Marcel Aymé.

– date inconnue de nous, dans le faire-part annonçant le mariage de sa fille Betti, Bourbaki se qualifie de « membre canonique de l'académie royale de Poldévie » (le faire-part indique que Betti Bourbaki a été élève « des Bienordonnées de Besse », une autre indication du fait que la capitale de la Poldévie serait bien Besse).

– à partir de 1985, reconstruction de la Poldévie, devenue lieu romanesque, dans la « trilogie »[14] *Hortense*, de Jacques Roubaud.

***Remarques* (sur la chronologie)**

(1) Faute de source sérieuse, nous n'avons pas introduit dans notre chronologie la possible présence d'ambassadeurs poldèves à Paris dès le début du XVIIIe siècle. L'origine du nom « Hôtel des Ambassadeurs poldèves » de l'hôtel particulier sis à Paris 47 rue Vieille-des-Archives n'est pas, d'après les spécialistes, très claire (voir par exemple le dictionnaire d'Hillairet [**23**, Vol. 2, p. 637]) — ce qui n'empêche pas cet endroit d'avoir acquis une place dans la littérature : d'une part c'est là que *le Mariage de Figaro* [**9**] a été écrit, d'autre part, il est un des lieux signalés dans *L'enlèvement d'Hortense* [**46**], ce qui nous rapproche de notre sujet.

(2) Faire état du livre [**56**], premier récit de voyage en Poldévie, et encore antérieur, ne serait pas plus rigoureux : si la mention de cet ouvrage dans [**46**] laisse entendre que cet ouvrage existe, au moins théoriquement, à la BNF, cette existence n'est absolument pas démontrée[15], ce qui nous oblige à nous abstenir de l'utiliser comme preuve.

***Remarque* (sur André Weil et la Poldévie).** Rappelons, puisqu'il a été question de lui, qu'André Weil était très attaché à son titre poldève, au point que c'est le seul qu'il faisait figurer après son nom dans l'annuaire de l'*Institute for Advanced Studies* de Princeton, dont il a été membre à partir de 1958. La lecture, pourtant très attentive, que nous avons faite des Œuvres et de différents écrits d'André Weil, ne nous a pas permis de déterminer si et quand il s'était rendu en Poldévie pour obtenir ce titre (vraisemblablement pendant son séjour en Inde en 1930–32). Il est avéré en tout cas qu'il parlait poldève (entre beaucoup d'autres langues), puisqu'il a pu traduire un proverbe de cette langue (en allemand, ce qui indique qu'il ne parlait pas finnois, une langue pourtant beaucoup plus facile que le poldève) pour le livre d'or de son collègue Nevanlinna en 1939 (cette page de ce livre d'or est reproduite dans [**31**, p. 20]). Sur la langue poldève, voir aussi nos miscellanées page 13.

---

(13) Archives Bourbaki. Noter que Bourbaki apparaît, lui aussi, sous son seul nom dans ce livre.

(14) La présence des guillemets sera expliquée dans la note 20.

(15) Non seulement le livre lui-même ne semble pas figurer dans le fichier de la bibliothèque, mais en outre, si l'on en croit le fichier électronique « consultable en ligne », celle-ci ne possède *aucun* ouvrage dans la notice duquel figure l'un des mots Poldévie, Poldavie, poldève.

Conclusion. L'extrême-droite française, dans les pires moments de notre histoire (mais du temps où ses dirigeants avaient des lettres), a utilisé la Poldévie à ses fins plus que douteuses. Il serait pourtant assez naïf de croire à la légende selon laquelle elle aurait inventé la Poldévie. Sauf à invoquer une intentionnelle volonté de propagande, il est difficile de comprendre comment il est possible qu'une telle erreur puisse continuer à être diffusée.

S'il est admissible (et même pas invraisemblable, étant données les opinions politiques de l'auteur du *Lotus bleu* [**21**], pour lesquelles nous renvoyons à la biographie [**1**]) que le consul de Poldévie du *Lotus bleu* soit (intellectuellement) apparenté à l'Action française, il semble à peu près exclu (toujours intellectuellement) que Bourbaki soit redevable de ses connexions poldèves à ce mouvement ; la mention de ce pays, à l'École normale supérieure, dès 1910, est une confirmation de cette hypothèse. Il est tout aussi impossible d'imaginer que Queneau ait pu boire à cette source (voir la note 11).

Nous ne saurions trop encourager la gent journalistique, notamment celle qui écrit sur les productions scientifiques et/ou littéraires des sympathisants de la cause poldève, à cesser de donner du crédit à cette origine (contestable à plus d'un titre) de la Poldévie.

3. Documents

La première mention de la Poldévie. Citons ici ce que raconte André Weil, sur lequel l'influence normalienne a été très grande, et à qui l'on peut faire confiance sur les traditions de l'École normale :

> Vers 1910, à ce que dit l'histoire, des normaliens ramassèrent dans les cafés de Montparnasse des individus d'origine variée dont ils firent, moyennant quelques apéritifs, des représentants de la nation poldève. On rédigea pour eux des lettres, adressées à des notabilités des mondes politique, littéraire, universitaire, qui commençaient : « Vous n'ignorez pas les malheurs de la nation poldève... ». les témoignages de sympathise commencèrent à affluer. Au moment opportun on annonça une réunion publique. On avait composé pour le principal orateur un discours émouvant qui se terminait à peu près par ces mots : « Ainsi moi, président du Parlement poldève, je vis pauvre exilé, dans une détresse telle que je ne possède même pas de pantalon ». Il monta sur la table, et n'avait pas de pantalon [**58**, p.106 sq].

Ajoutons qu'André Weil est entré à l'ENS en 1922 ; nul doute que la relation d'événements qui se sont produits douze ans auparavant ait pu se perpétuer jusqu'à lui.

La chapelle de la rue des Larmes. La construction de la chapelle poldève de la rue des Larmes et les événements qui l'ont amenée sont relatés dans [**41**]. Le livre paraît en 1942 mais l'histoire qui y est racontée au présent est antérieure à cette date. Pour le prouver, lisons les actualités, page 198[16] :

[16] La pagination utilisée ici est celle de l'édition Folio.

> [...] tenez... il y a trois colonnes pour une guerre... à côté deux pour un changement de ministère... une pour un match de boxe... une pour une élection à l'Académie...

De toute évidence, ceci ne se passe pas pendant l'Occupation : il y aurait eu « la » guerre. L'épilogue, un an plus tard, non plus. Disons, au plus tard 1938 pour l'épilogue, 1937 pour le reste, vingt ans avant pour la mort du Prince (dans le récit d'Arthème Mounnezergues, page 72 « il y a un peu moins de vingt ans »), et un an après la construction de la chapelle (« Je passai donc ainsi l'été et une partie de l'automne », page 74).

Ajoutons une remarque sur le déménagement de cette chapelle, dont on sait qu'elle se trouve désormais à l'intérieur de l'église Sainte-Gudule :

> Située autrefois près de l'avenue de Chaillot [rue des Larmes], elle se trouvait menacée de rénovation, d'expropriation, d'alignement et de destruction en faveur d'un urgent parking [... La chapelle et son potager furent donc transportés] pierre par pierre et salade à salade simultanément [...] [**45**, p. 38]

La lettre d'André Weil à Élie Cartan. Elle n'est pas datée, mais elle accompagnait une note aux *Compte rendus* [**13**] transmise par Élie Cartan dans la séance du 18 novembre 1935 et publiée dans celle du 23 décembre 1935. C'est un document capital, issu des archives même de l'Académie des sciences(17) qui donne des informations, de deuxième main il est vrai (mais pas plus), sur la Poldévie.

> Cher Monsieur,
>
> Je vous envoie ci-joint, pour les C.R., une note que M.Bourbaki m'a chargé de vous transmettre. Vous n'ignorez pas que M.Bourbaki est cet ancien professeur à l'Université Royale de Besse-en-Poldévie, dont j'ai fait la connaissance il y a quelque temps dans un café de Clichy où il passe la plus grande partie de la journée et même de la nuit ; ayant perdu, non seulement sa situation, mais presque toute sa fortune dans les troubles qui firent disparaître de la carte d'Europe la malheureuse nation poldève, il gagne maintenant sa vie en donnant, dans ce café, des leçons de belote, jeu où il est de première force. Il fait profession de ne plus s'occuper de mathématiques, mais il a bien voulu cependant s'entretenir avec moi de quelques questions importantes et même [ajout manuscrit : me laisser] jeter un coup d'œil sur une partie de ses papiers ; et j'ai réussi à le persuader de publier, pour commencer, la note ci-jointe, qui contient un résultat fort utile pour la théorie moderne de l'intégration, je pense que vous ne verrez pas de difficulté à l'accueillir pour les Comptes-Rendus ; si même les renseignements que je vous donne au sujet de M.Bourbaki ne paraissaient pas suffisamment clairs, j'imagine qu'il n'appartient à l'Académie, et en particulier à celui qui présente la note, que de s'assurer de la valeur scientifique de celle-ci, et non de faire une enquête au sujet de l'auteur. Or j'ai examiné soigneusement le résultat de M.Bourbaki, et son exactitude est hors de doute.
>
> Veuillez recevoir, je vous prie, les remerciements de M.Bourbaki et les miens, et croyez toujours à mes sentiments bien affectueusement et respectueusement dévoués.

(17) Fonds André Weil.

A.Weil

Ce texte nous renseigne sur l'état de la Poldévie en 1935, il nous confirme que cet état était une monarchie, et nous indique que la capitale devait en être Besse.

Notice sur la vie et l'œuvre de Nicolas Bourbaki. Ce texte est consultable sur le site `http://mathdoc.emath.fr/archives-bourbaki/PDF/hcms_004.pdf`. La notice nous apprend que Bourbaki vient d'une famille crétoise, dont une branche s'est installée en France au temps de Napoléon, celle d'où est issu Nicolas Bourbaki (le nôtre, le mathématicien), étant passée par la Russie et la Roumanie, avant la naissance de N.B... en Moldavie(18) ! Études à Kharkov, Paris (avec Poincaré), Göttingen (avec Hilbert), docteur à Kharkov, Privat-Dozent à Dorpat, et voici ce qui nous intéresse :

> La guerre de 1914–18 vint interrompre l'activité scientifique de N. Bourbaki, qui s'annonçait si féconde. Au moment de la révolution de 1917, il se trouve au Caucase, dans un institut de recherche du district de Poldévie ; nommé membre de l'Académie royale de ce pays(19), il s'intéresse vivement au sort de la nation poldève (l'une des innombrables races, voisine des Ossètes, qui peuplent les montagnes du Caucase). Mais la guerre civile le contraint à émigrer, et en 1920 il se réfugie en Iran.

La suite de cette notice décrit, comme il se doit, la suite de la carrière de N.B., avec deux allusions à deux canulars, l'un à l'ENS en 1923, ou fut exposé un « théorème de Bourbaki » et l'autre, monté entre Weil et son collègue indien Kosambi (l'auteur de [**24**], voir la lettre [**20**] de Dieudonné et les souvenirs [**58**, p. 106] de Weil), vers 1930, et description des raisons qui ont poussé Bourbaki à entreprendre l'écriture du traité.

Elle contient aussi des indications permettant de la dater. La phrase :

> L'excellence de cette méthode de travail collectif a été prouvée surabondamment par une expérience de 25 ans.

a déjà été utilisée à cette fin. Elle pourrait en effet laisser croire que ce document date de $1935 + 25 = 1960$. C'est visiblement le calcul qui est fait dans [**31**, p. 21], où ce document est daté de 1960. Mais il n'en est rien. Outre l'aspect du document lui-même, une indication plus précise et contradictoire suit :

> À l'heure actuelle les âges des collaborateurs de Bourbaki s'échelonnent ainsi de 45 à 24 ans. D'autre part, certains des participants de la première heure se sont écartés de l'équipe, soit que leur intérêt ait dévié vers d'autres recherches, soit que l'atmosphère très particulière des discussions bourbachiques (où la plus grande liberté de langage est de rigueur) les ait rebutés ou lassés.

Ce qui date précisément la notice de 1949 ou 1950 : « certains » membres fondateurs sont partis, mais pas tous (en 1960, ils l'étaient tous, depuis longtemps, la règle des

---

(18) Comme nous l'avons déjà signalé, certains auteurs ont pu écrire que Bourbaki était russe, voir par exemple [**24**] (le fait que Kosambi ait été le premier à publier des résultats de Bourbaki n'excuse, ni son erreur de nationalité, ni son erreur sur le prénom de ce dernier, ni surtout son affirmation de sa mort pendant la révolution : nous allons le voir, Bourbaki a survécu à celle-ci).

(19) Bourbaki portait, sur sa carte de visite, la seule mention « Nicolas Bourbaki, membre de l'Académie royale de Poldévie ». Il a distribué ses cartes ici ou là. On en trouvera une reproduction dans [**31**, p. 94].

cinquante ans ayant été formulée en 1956, année du cinquantenaire des plus jeunes de ces membres fondateurs, Dieudonné et Weil). Le plus âgé de ceux des membres fondateurs qui sont restés jusqu'au bout est Jean Delsarte, né le 19 octobre 1903 (et $1903 + 45 = 1948$). En avril 1949, Bourbaki venait d'absorber Jean-Pierre Serre (qui n'avait d'ailleurs que 23 ans) au cours d'un congrès dit « du cocotier »... et en effet, il faut bien en convenir, il commençait à être temps d'agiter le cocotier : le rédacteur de la notice s'était « canulé », sans doute par oubli d'une retenue, c'est $1950 - 1935 = 15$ et donc « une expérience de 15 ans » qu'il aurait fallu écrire.

Remarque. Certaines sources, trop peu explorées jusqu'ici nous semble-t-il, mais qu'il est difficile de négliger, permettent de comprendre, par la Poldévie, l'absence de certains sujets mathématiques du traité de Bourbaki : d'après [**46**, p. 219], il est possible que le théorème de Gödel ne soit pas vrai en Poldévie. La commutativité des corps finis, traitée par Bourbaki comme un exercice (voir [**15**, Chap.V, § 11, ex. 14, p. 178] ou [**18**, Chap.V, § 12, ex. 14, p. 160]) serait, elle aussi, liée à la Poldévie [**46**, p. 122], ainsi que la notation dite polonaise (voir [**46**, p. 83], ce qui ne nous empêchera pas de fermer cette parenthèse). Par contre, l'absence des catégories dans le traité de Bourbaki, qui avait pourtant été anticipée par Queneau [**43**, p. 23] — une anticipation « prophétique » signalée par Roubaud lui-même [**44**, p. 44] — ne semble pas faire l'objet d'un lien avec la Poldévie.

4. Miscellanées : le miroir Hortense

Comme nos lecteurs le savent peut-être, et comme l'auteur le reconnaît lui-même (par exemple, [**46**, p. 261]), le « cycle Hortense » [**45, 46, 49**][20] est à ranger dans le genre roman, et même dans le genre roman d'aventures pour ce qui est de [**46**] (nous ne qualifierons pas [**49**]). Il n'est donc pas question dans un article historique sérieux (comme celui-ci) de prendre pour argent (encore moins pour or) comptant les nombreuses affirmations qui y sont faites sur la Poldévie. Notons d'abord qu'il n'y a aucune raison de croire à la refondation récente d'un état poldève : la Poldévie ne figure toujours pas sur les cartes. Il est bien clair que les soi-disant princes poldèves, avec leur loi de succession à la 615243, sont des inventions romanesques. C'est pourquoi nous avons employé, à la fin de la chronologie page 8, le mot « reconstruction ». Quelques points de détail sur des assertions que nous n'avons trouvé aucune raison de prendre au sérieux. La réputation de bandits faite aux Poldèves nous semble un cliché littéraire (amalgame montagne-moustache-bandit). De même, appeler Queneau'stown la capitale de la Poldévie, ou inventer une Poldadamie (avec une bizarre péanographie) relèvent clairement de l'invention pure et simple.

Mais, on le sait, un roman est un miroir, etc. (et si on ne le sait pas, que l'on ouvre *le Rouge et le noir* [**53**]). Promenons donc le miroir Hortense sur les chemins de la

(20) Qui, entre parenthèses, n'est pas un cycle, en tout cas n'est un cycle en aucun sens mathématique du terme... Ah ! Qu'il eût été satisfaisant pour l'esprit de voir ce début-de-cycle se continuer jusqu'à former une sextine d'aventures d'Hortense (de même que les récents *Fastes* [**30**] nous présentent une pharoïne de pharoïnes).

Poldévie et réfléchissons ici quelques passages qui semblent contenir des informations plus sérieuses.

(1) Une des raisons de la disparition (déjà mentionnée) de la Poldévie pourrait être la richesse de ses ressources naturelles, convoitées par ses voisins. La présence d'or dans le sous-sol de la Poldévie est attestée par nos sources indirectes [**46**, p. 74, 280], ainsi que celle de pétrole [**45**, p. 38], [**46**, p. 237, 266].

(2) La difficulté de la langue poldève est décrite dans [**49**, p. 23] avec des détails si techniques qu'il est impossible que l'auteur les ait inventés : cinquante-trois(21) consonnes, onze voyelles, six tons et quatorze cas. C'est faute d'une autre source confirmant ces données que nous ne les avons pas intégrées aux informations fournies à propos du nom de la Poldévie page 5 : ceci est un article scientifique, répétons-le.

(3) Une ultime remarque. Nous n'avons pas su trouver en librairie (même d'occasion) le guide [**28**] que lit Hortense [**49**, p. 22]. Il donne pourtant des informations qui nous semblent dignes de confiance, notamment lorsqu'il mentionne Marco-Polo(22), qui est vraisemblablement passé par là.

Remerciements

À ceux qui m'ont demandé de les citer (ce que j'ai fait avec bienveillance et plaisir). À tous ceux qui m'ont aidée. Notamment, aux bibliothèques de l'IRMA, à celle de l'IHP, au service des archives de l'Académie des sciences et à plusieurs librairies, etc. À Christine Huyghe. Ainsi qu'aux familles Cartan et Weil. Et à Jacques Roubaud.

Références

[1] P. Assouline – *Hergé*, Plon, Paris, 1996.

[2] D. Aubin – « The withering immortality of Nicolas Bourbaki : a cultural connector at the confluence of mathematics, structuralism, and the Oulipo in France », *Science in context* **18** (1997), p. 297–342.

[3] M. Audin – « Mathématiques et littérature, un article avec des mathématiques et de la littérature », *Math. & Sci. hum.* **178** (2007), p. 63–86.

[4] ———, « Un déjeuner à Amboise », (2009).

[5] L. Beaulieu – « Bourbaki, une histoire du groupe de mathématiciens français et de ses travaux (1934–1944) », *Thèse, Université de Montréal* (1990).

[6] ———, « A Parisian café and ten proto-Bourbaki meetings (1934–1935) », *Math. Intelligencer* **15** (1993), no. 1, p. 27–35.

[7] ———, « Jeux d'esprit et jeux de mémoire chez N. Bourbaki, in La Mise en mémoire de la science », in *Pour une ethnographie historique des rites commémoratifs* (P. Abir-Am, éd.), Éditions des Archives contemporaines, Paris, 1998, p. 75–123.

(21) Tiens, tiens !...

(22) Par contre, l'abominable docteur Schutz, lui, sort encore une fois (avec un anachronisme) d'un roman, *Et on tuera tous les affreux* [**54**] (et non pas de *l'Écume des jours* [**55**] comme on le lit parfois sous la plume d'excellents auteurs), et doit sans doute sa présence dans le guide [**28**] et (par voie de conséquence) dans [**49**] à une confusion Marco-Polo → Marcel-Paul → Marcel-Paul Schutzenberger → Schutzenberger → docteur Schutz.

[8] ———, « Bourbaki's art of memory », *Osiris* **15** (1999), p. 219–251.
[9] P.-A. C. D. Beaumarchais – *Le mariage de Figaro*, 1778, Disponible en Folio.
[10] J. Bens – *Genèse de l'OuLiPo 1960–1963*, Le Castor Astral, 2005.
[11] C. Berge – « Pour une analyse potentielle de la littérature potentielle », *in* [**32**].
[12] N.-L. Bernheim & M. Cardot – *Mersonne ne m'aime*, Éditions des autres, 1978.
[13] N. Bourbaki – « Sur un théorème de Carathéodory et la mesure dans les espaces topologiques », *C. R. Acad. Sc. Paris* **201** (1935), p. 1309–1311.
[14] ———, *Éléments de mathématique. Théorie des ensembles, fascicule de résultats*, Hermann, Paris, 1940.
[15] ———, *Éléments de mathématique. Algèbre. Chapitre 5*, Hermann, Paris, 1950.
[16] ———, *Éléments de mathématique. Théorie des ensembles, chapitre 3*, Hermann, Paris, 1956.
[17] ———, *Éléments de mathématique. Théorie des ensembles, fascicule de résultats*, Hermann, Paris, 1958.
[18] ———, *Éléments de mathématique. Algèbre. Chapitres 4 à 7*, Hermann, Paris, 1970.
[19] ———, *Éléments de mathématique. Théorie des ensembles, chapitres 1 à 3*, Hermann, Paris, 1970.
[20] J. Dieudonné – « Lettre à la rédaction », *Cahiers du Séminaire d'Histoire des Mathématiques* **7** (1986), p. 221–222.
[21] Hergé – *Le lotus bleu*, Les aventures de Tintin et Milou, Casterman, 1936.
[22] D. Hilbert – *Les fondements de la géométrie*, Jacques Gabay, Paris, 1971, traduction des *Grundlagen des Geometrie* de 1899.
[23] J. Hillairet – *Dictionnaire historique des rues de Paris, et Supplément*, Minuit, Paris, 1963 et 1972.
[24] D. Kosambi – « On a generalization of the second theorem of Bourbaki », *Bulletin Acad. Sc. Allahabad* **1** (1932), p. 145–147.
[25] F. Le Lionnais (éd.) – *Les grands courants de la pensée mathématique*, Cahiers du Sud, 1948.
[26] ———, « Le second manifeste (1973) », *in* [**32**] (1973).
[27] ———, « Raymond Queneau et l'amalgame des mathématiques et de la littérature », *in* [**33**] (1981).
[28] I. Liber – *Guide de Poldévie*, Hachette, Paris, 1910.
[29] P. Lusson, G. Perec & J. Roubaud – *Petit traité invitant à la découverte de l'art subtil du go*, Bourgois, 1969.
[30] J.-P. Marcheschi & J. Roubaud – *Les Fastes*, Lienart et Musée départemental de préhistoire d'Île de France, 2009.
[31] M. Maschaal – *Bourbaki, une société secrète de mathématiciens*, Les génies de la science, Pour la science, 2000.
[32] Oulipo – *La littérature potentielle*, Folio Essais, Gallimard, 1973.
[33] ———, *Atlas de littérature potentielle*, Idées, Gallimard, 1981.
[34] G. Perec – *La disparition*, Denoël, 1969.
[35] ———, *Alphabets, cent soixante-seize onzains hétérogrammatiques illustrés par Dado*, Galilée, 1976.
[36] ———, « Tentative d'inventaire des aliments liquides et solides que j'ai ingurgités au cours de l'année 1974 », *Action poétique* **65** (1976), p. 185–189.
[37] ———, *La vie mode d'emploi*, POL, Hachette, 1978.

[38] ______, *Le Cahier des charges de* la Vie mode d'emploi, La librairie du XXe siècle, C.N.R.S. et Zulma, Paris, 1993.

[39] J. Prévert – *Paroles*, Gallimard, 1946.

[40] R. Queneau – « Les fondements de la littérature », *La Bibliothèque oulipienne* **5**, extraits cités dans [**11**].

[41] ______, *Pierrot mon ami*, Gallimard, Paris, 1942, disponible en Folio.

[42] ______, « Bourbaki et les mathématiques de demain », *Critique* **176** (1962), Repris dans [**43**].

[43] ______, *Bords*, L'esprit et la main, Hermann, Paris, 1963.

[44] J. Roubaud – « La mathématique dans la méthode de Raymond Queneau », *in* [**33**] (1981).

[45] ______, *La belle Hortense*, Ramsay, 1985.

[46] ______, *L'enlèvement d'Hortense*, Ramsay, 1987.

[47] ______, *Le grand incendie de Londres*, Fiction & Cie, Seuil, Paris, 1989.

[48] ______, *Le conte du Labrador*, Fées et gestes, Hatier, 1990, extraits cités dans [**33**].

[49] ______, *L'exil d'Hortense*, Seghers, 1990.

[50] ______, *Mathématique : (récit)*, Fiction & Cie, Seuil, Paris, 1997.

[51] O. Salon – « François Le Lionnais, visionnaire et pédagogue discret », *Les Nouvelles d'Archimède* (2009), journal culturel de l'Université de Lille I.

[52] A. Senon, B. Evero, C. Eben & D. Trovato – « Further comments on laughing reflex in working mathematicians », *Per. Appl.* **17** (1982), p. 259–272.

[53] Stendhal – *Le rouge et le noir*, Paris, 1830, disponible en Folio.

[54] V. Sullivan – *Et on tuera tous les affreux*, Scorpion, Paris, 1948, traduit de l'anglais par Boris Vian.

[55] B. Vian – *L'écume des jours*, Galliamrd, Paris, 1947.

[56] H. de Wachtendonck – *La Poldévone poldévique. Histoire naturelle et morale des Poldévies, tant orientalles qu'occidentalles. Où il est traité des choses remarquables de ces pays. Ensemble les mœurs, cérémonies, loix, gouvernemens et guerres des mesmes Poldèves*, Christophle Plantin, Anvers, 1596.

[57] A. Weil – *Œuvres scientifiques, Volume I*, Springer, 1979.

[58] ______, *Souvenirs d'apprentissage*, Vita Mathematica, vol. 6, Birkhäuser, Basel, 1991.

[59] B. Westphal – *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, Minuit, Paris, 2007.

Michèle Audin, Institut de Recherche Mathématique Avancée, Université de Strasbourg et CNRS, 7 rue René Descartes, 67084 Strasbourg cedex, France
E-mail : `Michele.Audin@math.u-strasbg.fr`
Url : `http://www-irma.u-strasbg.fr/~maudin`